

CONRAD ANDRÉ BEERLI
LE PROBLÈME DE LA SAUVEGARDE
DES ENSEMBLES MONUMENTAUX

Mon propos est de démontrer par un exemple très modeste le caractère spécifique du problème des ensembles historiques, et la nécessité urgente de la mise au point, en cette matière, d'une méthode rigoureuse, parallèle à celle qui régit désormais la restauration des monuments dits isolés.

Les orateurs précédents se situaient dans le camp actif des planificateurs, urbanistes, restaurateurs — je voudrais me placer un instant de l'autre côté de la barrière, parmi les « patients » d'une expérience de rénovation urbaine.

Considérons cette entité historique, artistique, économique et humaine qu'est une rue quelconque d'un vieux quartier protégé par une législation excellente en soi. Partant des constatations d'un habitant, qui est un historien de l'art, et qui vit depuis vingt ans dans cette rue, nous espérons déboucher tout naturellement sur l'ensemble très complexe du problème. Choix de pure commodité: veuillez considérer cette rue de Genève comme une rue quelconque d'une quelconque vieille cité d'Europe.

1 - *Caractère traditionnel de la rue, jusqu'en 1945:*

Tracé - l'une des 5 voies très anciennes qui convergiaient vers le premier forum romain.

Tradition médiévale - le lotissement en lamelles étroites conditionne la largeur des façades, l'échelle et l'agencement des habitations, avec leurs cours et leurs escaliers.

Caractère dominant - reconstructions, presque toutes du XVIIIe et de la première moitié du XIXe.

Il s'agit d'une période brillante de la vie culturelle de la cité; rue hantée par Voltaire, plus tard par Franz Liszt et Marie d'Agoult Voisinage: le palais du philhellène J. G. Eynard, dont le style néo-classique a déteint sur le quartier, et jusque sur l'ornementation des fenêtres de notre rue.

Le caractère d'élégance retenue, sinon sévère, est en accord avec la personnalité du « père de l'introspection » F. Amiel qui vécut ici.

Monuments - aucun. Mais cette rue offrant la meilleure perspective sur les tours de la cathédrale, il faut l'associer à « l'espace monumental » de cet édifice.

Fonction urbaine - rue assez « passante », de résidence plutôt modeste, avec une assez forte activité artisanale et commerçante (alimentation). Forte circulation de piétons; peu de voitures, du fait de l'étroitesse de la chaussée.

Evolution contemporaine

Conditions locales dans le domaine immobilier: pénurie des logements, ten-

dance spéculative, caractère mouvant et cosmopolite d'une partie de la population.

Facteurs dynamiques: plus-value du sol, ventes, exigence plus forte quant aux loyers.

Facteurs restrictifs: législation protectrice de la Vieille Ville (site); législation réglementant les loyers.

Processus: aliénation, souvent à des personnalités ou des sociétés indifférentes à la vie culturelle du quartier et de la ville. - Dans l'impossibilité de surélever les maisons, l'impossibilité, d'autre part, d'augmenter les loyers des maisons anciennes, tendance à abattre ces immeubles et à les rebâtir en se conformant vaguement à « l'ambiance » (en l'absence d'une analyse architecturale systématique des ensembles).

Pour l'amortissement de ce procédé coûteux de construction, tendance au morcellement en petits appartements et studios, dont beaucoup sont loués meublés avec un revenu élevé.

Conséquences esthétiques: rupture d'une harmonie qui résultait des accommodations successives des constructions, faites dans un esprit de modestie et de sensibilité; impression d'un décor factive, accusée par la présence d'une façade pseudo-gothique (1962!).

Conséquences sur la vie de la rue: exode des familles, exode des artisans, et, peu à peu, des commerçants. Un restaurant de luxe et un bar animent le quartier d'une vie nocturne et « donnent le ton » à la rue où s'engouffrent désormais des meutes de voitures de sport.

Quelques vieux habitants, quelques intellectuels, peintres ou poètes, sont encore conscients du caractère privilégié de ce site urbain, mais ils sont à la merci d'une vente ou d'une rénovation d'immeuble.

Conclusion

La rue, donc, a conquis sa jeunesse, mais en quelque sorte par un pacte avec le diable qui l'a privée de son âme.

Ou du moins de sa tenue et de sa vocation spirituelle dans la ville moderne. L'historien objectif peut constater, avec le sourire, que la rue tend à retourner ainsi à sa fonction du moyen âge: elle se nommait alors « la rue des Belles Filles ». Mais ce zoning-là n'entre pas dans les plans de l'urbaniste.

Voilà, à notre avis, une évolution qui met en cause la justification même de la conservation, puisque la vocation civique, culturelle, esthétique de cette rue devient floue — il s'ensuit que l'intérêt public (base de toute législation dans ce domaine, comme l'a bien souligné hier M. Matteucci), que l'intérêt public de la conservation devient contestable.

C'est pourquoi il nous semble important d'envisager la sauvegarde des ensembles historiques sous deux aspects essentiels:

1) Prévenir la menace *extérieure*: destruction effective des édifices, ou destruction esthétique par modification de l'échelle, des rapports de volumes, des matériaux.

2) Prévenir la menace de détérioration *interne* d'un ensemble historique; brassage de population, perte des activités vitales, intrusion d'activités parasites, perte d'un certain équilibre humain.

En un mot:

- 1) assurer la survie matérielle d'un ensemble,
- 2) mettre en valeur sa signification.

Or cette signification, c'est à nous, hommes du XXe siècle, de la dégager, car « le passé est une conquête du présent ». Rien de valable ne se fera donc, en fin de compte, sans une prise de conscience collective de la valeur exemplaire des ensembles historiques d'une cité.

4 - Recherche d'une méthode d'action de portée internationale

De semblables constatations nous montrent bien où doivent tendre désormais les efforts des spécialistes dans les pays européens, (car c'est en Europe que ces problèmes se posent de façon particulièrement urgente). Des rencontres d'experts pourraient éclaircir tout d'abord la terminologie, encore assez flottante dans ce domaine, confronter les législations et les expériences des pays les plus avancés. Il s'agirait ensuite d'élaborer une méthode pour aborder ce problème spécifique des « ensembles » en partant de bases scientifiques et techniques universellement reconnues. (Un effort dans ce sens a été tenté dans le présent congrès par M. Cavallari-Murat dans son « Impostazione metodologica »). Enfin, tous les moyens de persuasion modernes doivent être mis à contribution, à l'échelle internationale, pour diffuser largement dans le public la notion d'ensemble historique, les perspectives d'heureuse intégration de ces ensembles dans la vie moderne, enfin la conscience de la valeur irremplaçable de ce patrimoine que notre génération se doit de transmettre à la postérité.

Telle est bien la ligne générale de l'action envisagée par la Commission culturelle du Conseil de l'Europe — en parfait accord, d'ailleurs, avec le programme de l'Unesco. Le Conseil de l'Europe peut espérer susciter non seulement des initiatives de la part des autorités responsables et des études scientifiques de la part des spécialistes, mais encore un puissant courant d'opinion, ou même d'enthousiasme. Nous sortirions enfin de la phase déprimante des timides mesures restrictives et des combats en retraite pour entrer dans la voie des réalisations positives, axées sur l'avenir.

CONRAD ANDRÉ BEERLI

THE PROBLEMS OF PROTECTING HISTORIC CENTRES.

SUMMARY.

Viewed either in its negative or its positive aspect this is very much a problem of today. On one side, we have art-historians (preoccupied as they are with the development of the idea of space), town-planners, and architects who are all more than ever concerned with the concept of the overall effect of the urban environment, at the same time as an increasing public is becoming accustomed to travel by car, and is thus more sensitive to the character and variety of this environment, as the 20th. century town becomes increasingly uniform. On the other side, we see technical progress, hasty building enterprises, necessitated by demographic and economic expansion, and the "vandalism of standardisation" continually

threatening these centres, which unhappy surroundings or even the interruption of their architectural rhythms is enough to spoil completely.

The solution to the problem is contained in the following points:

— rigorous study of these centres (surveys, analyses etc.);

— creation of a suitable and standardised terminology;

— examination of the possibilities of integration, revitalisation, development of the whole or of parts, and of the necessary financial measures (compensation for landlords in the protected zone, commercial interests etc.);

— working out of a general code of procedure, taking as its starting point the positive conclusions of a considerable number of national and international conferences on town-planning or urban renovation;

— inspection, point by point, of those arguments once well founded, but often hypocritical today, with which economic or political groups hostile to preservation justify their positions;

— long term study into all factors favorable to intelligent development (on the social, spiritual and economic planes);

— propagation of these ideas among the public by modern methods of publicity.

The Cultural Committee of the Council of Europe is organising a succession of meetings of experts to study the various aspects of the question and to clarify the terms of reference for a debate, which will take place in front of a large audience at an international conference exclusively devoted to this subject. The Council of Europe hopes also to instigate not only action by the responsible authorities but also a powerful trend or even enthusiasm in public opinion.